



Toute l'actualité  
de votre région  
en direct 24 h sur 24 sur  
[tournai.nordeclair.be](http://tournai.nordeclair.be)

# Tournai

L'éclosion d'œufs  
de caille en vidéo

Un spectacle incroyable qui  
s'est déroulé sous les yeux  
des enfants de l'école du  
Sacré-Cœur à Mouscron



© E.V.

P.12

TOURNAI

# Comment découvrir notre arbre personnel

Le salon de la généalogie s'est installé dans la Halle aux Draps pour faire découvrir cette passion

**L**e salon de la généalogie ouvre ses portes ce week-end. S'il a pour thème les familles industrielles de la région, de nombreux passionnés étrangers ont aussi fait le déplacement.

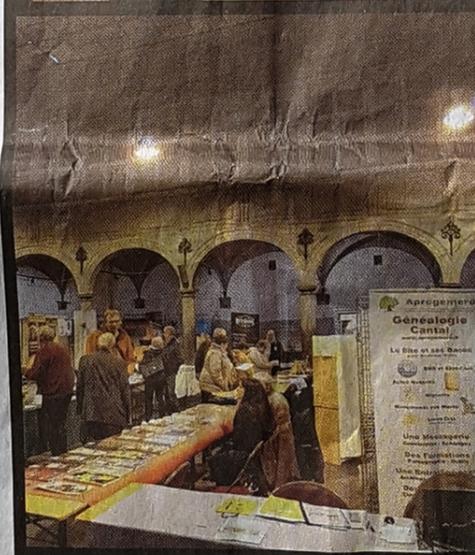
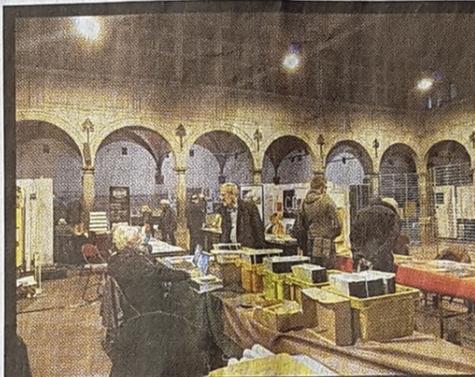
Durant tout ce week-end, la salle de l'ancienne Halle aux Draps accueille un salon de la généalogie. Cet événement, organisé conjointement par la section tournaise de l'Association généalogique du Hainaut belge et le cercle Geneanouzaut, permet à de nombreuses associations de se retrouver pour comparer leurs travaux, mais aussi aux particuliers curieux de savoir comment découvrir les branches perdues de leur arbre généalogique de venir se renseigner sur les démarches à entreprendre. Cette année, le salon avait pour fil rouge les brasseries et les brasseurs et, par extension, les familles industrielles du Tournaise en général. Une conférence est prévue à 11h les deux jours sur ce sujet, avec Willy Janssens, administrateur de la Société d'Histoire de Tournai, pour l'animer. La Halle abrite aussi une petite exposition consacrée aux brasseries passées de la ville, emplies d'objets et de documents généreusement prêtés par l'ASBL Cervesia Tornacum, le club tégétophile tournaise. « Bière ou pas bière, dans une région frontalière de nombreuses familles belges sont passées en France et vice-versa », rappelle un

exposant venu de la république voisine. « Les deux côtés de la frontière étaient unis sous les Bourguignons, et ils l'ont encore été trois siècles après sous le Concordat et l'Empire. Comme en plus, il n'y avait ni frontière naturelle ni différence culturelle, les familles étaient très mobiles ». Si le salon accueille beaucoup d'exposants français, ainsi que des Belges venus de tout le

**Le fil rouge  
de l'année:  
les brasseries  
et leurs brasseurs**

royaume, d'autres nationalités sont aussi représentées : des généalogistes qui se consacrent à l'Allemagne et à la Pologne ont aussi fait le déplacement. Nombreux sont d'ailleurs les visiteurs qui abordent les exposants afin de leur résumer les brèches qu'ils aimeraient combler dans leur lignée. Et à chaque stand, ils sont accueillis avec enthousiasme. « On veut transmettre le virus », s'amuse un passionné de Douai. « Mais attention, on n'en finit jamais avec la généalogie ! C'est comme les mots croisés, quand on a enfin la solution, on est un peu déçu d'arrêter de chercher, et il nous faut un nouveau défi ». Le salon se tient de 10 à 18h et l'entrée est gratuite. ●

MAT.B.



Le salon fait la part belle au patrimoine brassicole local, avec les reliques d'entreprises disparues depuis. Des passionnés venus de toute la Belgique et de loin en France avaient fait le déplacement. Des spécialistes d'Allemagne et de Pologne étaient présents. ●



Découverte

## La généalogie à partir de 8 ans

L'étude des liens de parentés, siècle après siècle, pourrait paraître rébarbative aux plus jeunes. Pour y remédier, le Centre d'Études Généalogiques du Douaisis édite « Cétukité », un manuel d'initiation à la généalogie destiné aux enfants, à partir de huit ans. « C'est un véritable best-seller pour une publication généalogique : nous en avons écoulé plus de 2.500 en France, c'est vraiment beaucoup dans ce domaine », souligne un membre de l'association. « Bien sûr, ce sont surtout des écoles qui sont intéressées et qui nous ont commandé de nombreux exemplaires. On leur propose de mener une formation de six semaines à raison d'une heure de généalogie par semaine. C'est une très

bonne manière pour les enfants de comprendre leurs origines ». Le fascicule ne coûte que 3 €, et comprend des exercices accessibles aux plus jeunes, avec le Lion des Flandres pour leur servir de guide. Suivre les traces de ses ancêtres est par définition une activité familiale : ce fascicule d'initiation peut marquer l'occasion d'encourager les enfants à passer une après-midi avec, par exemple, leurs grands-parents, afin de découvrir les générations qui se sont succédé avant eux. Et rien de tel que de vieilles photos pour donner des traits aux aïeux dans la tête des petits derniers, tout en leur ouvrant quelques lucarnes sur un passé qu'ils n'appréhendent sans doute pas encore. ●



Un fascicule d'initiation pour seulement 3 €. © Mat.B.

Archives communales

## La Belgique, eldorado des généalogistes

L'étude généalogique recueille depuis quelques années un regain d'intérêt de la part du public. Coup de chance pour les nombreux citoyens qui se sont lancés sur la piste de leurs ancêtres : dans notre royaume, ce champ de recherche est assez bien développé avec, en Wallonie, des associations régionales indépendantes actives et motivées. De plus, notre pays bénéficie encore de riches archives paroissiales antérieures à la Révolution française et à la conquête de nos provinces, alors autrichiennes. « Sous l'Ancien Régime, les index des baptêmes, mariages, et décès étaient tenus dans chaque paroisse de manière décentralisée », résume un chercheur namurois. « Mais en 1801, ces archives sont transmises aux com-



Le logo namurois. © Mat.B.

munes, et les maires sont chargés d'assurer la continuité. Après l'indépendance, une loi de 1865 confirme que c'est la commune qui doit tenir dorénavant ces registres, et qu'il faut leur communiquer les archives plus anciennes. C'était perçu comme une continuation malgré les changements politiques. On bénéficie donc de documents complets, que nous envient beaucoup les Allemands et les Hollandais ». ●